

EN MAUVAISE COMPAGNIE PRESENTE

HORS JEU

MISE EN SCENE :
LOUISE GAILLARD

DISTRIBUTION :
JULES LECOINTE
CHLOE RICHER AUBERT
THOMAS ROUSSELOT
AUDE SEYROUX

CONCEPTION LUMIERE :
THISAUT WOJTKOWSKI

CONCEPTION SONORE :
HALDAN DE VULPILLERES



SYNOPSIS

Un homme mort se présente devant nous et se propose de nous raconter les derniers jours de son existence. C'est Gérard Smec, ingénieur diplômé, au chômage suite au rachat de son entreprise. Inscrit au Job Store (équivalent de Pôle Emploi) depuis deux ans, il est soumis aux lois d'un marché de l'emploi dans lequel il n'a manifestement plus sa place. Désormais hors jeu, il a été "effacé de la photographie de groupe" des productifs et il en est rendu seul responsable. Quand l'exclusion devient le problème des seuls exclus, il ne reste que la violence en partage.

Hors Jeu est inspiré de l'histoire vraie de Werner Braeuner, 46 ans, informaticien au chômage, vivant en Allemagne : un matin, il se rend au domicile du responsable de Pôle Emploi qui lui a supprimé ses allocations. Il le frappe à mort avec un outil de jardinage trouvé sur place puis il se rend à la police. Jugé l'année suivante, il est condamné à douze années de réclusion criminelle.

Selon Eurostat, au moment où Braeuner sort de prison, près du quart de la population européenne est confrontée à une situation d'exclusion sociale, de pauvreté ou de privation matérielle grave, soit 125 millions de personnes.

À l'heure où le taux de chômage européen a passé la barre des 10%, la pièce d'Enzo Cormann met en scène les différents degrés de la disqualification sociale comme autant d'étapes vers la mort.

Il serait extrêmement aisé de considérer Gérard Smec comme un être socialement surdéterminé à la folie destructrice, mais ce serait alors nier totalement la liberté qui est également la sienne, de faire lui-même quelque chose de ce que le monde a fait de lui.

Hors jeu est une véritable tragédie des temps modernes, construite comme un roman noir. Il s'agit aussi d'un procès en règle du système néolibéral, mais doublé, ici, de la volonté de redonner leur dignité perdue aux petits, aux obscurs, aux sans-grades, aux exclus.



AUTEUR



Né en 1953, Enzo Cormann est l'auteur d'une quarantaine de pièces de théâtre et de textes destinés à la scène musicale. Egalement metteur en scène, acteur, conseiller littéraire et enseignant, il se définit volontiers comme un artisan de théâtre.

Plusieurs disques témoignent de son travail jazzistique, et particulièrement en compagnie du saxophoniste Jean-Marc Padovani avec lequel il a créé "La Grande Ritournelle". Depuis 2000, Enzo Cormann enseigne à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), au sein de laquelle il conduit le département d'écriture dramatique.

Il est l'auteur de plusieurs textes théoriques qui m'ont beaucoup marquée, notamment son essai À quoi sert le théâtre ?, dans lequel il tente d'exprimer en quoi le théâtre peut "aider à ne pas vivre et penser comme un porc", formule puissante qui nous permet d'entrevoir sa plume. Il y résume ici la fonction de la culture dans notre société de façon claire, accessible et drôle.

L'écriture de Enzo Cormann est crue, violente, mais pleine de cynisme et d'humour. Elle décrit avec distance le monde dans lequel nous évoluons. Elle prend le détour de la dystopie pour parler du réel avec une grande justesse.

Je suis en contact régulier avec Enzo Cormann et il s'est montré ravi que je m'intéresse à son travail et nous avons eu l'occasion de discuter de la pièce et de ses enjeux. Il a de même montré le désir de nous suivre dans l'avancée de ce projet.

"Qu'est-ce que le théâtre pourrait nous permettre d'appréhender, de comprendre et de représenter de ces passages à l'acte catastrophique, que ne peut pas nous permettre la sociologie, la psychologie, le journalisme ou la reconstitution judiciaire ? On a besoin de savoir comment nous participons de la même humanité que des gens qui finissent par commettre ce type d'acte. Et de façon contradictoire, comment se fait-il qu'il y ait si peu de passage à l'acte catastrophique ? Le drame est un excellent moyen d'exploration de ces comportements limites, de ces catastrophes."

Enzo Cormann, à propos de Hors Jeu



INTENTIONS

Moi-même considérée comme hors-jeu sur le marché de l'emploi, moi-même ayant été ingénieure au chômage, moi-même *"invisible sur la photographie de groupe"*, j'ai ressenti le besoin de mettre en lumière la violence qui consiste à exclure, radier, éliminer du jeu un individu jugé comme "hors cadre". Mon désir de mettre en scène Hors Jeu, de Enzo Cormann est avant tout suscité par le pouvoir du texte à transformer un fait divers qui "fait diversion" en un événement symptomatique d'un phénomène social.

"d'abord il faut que vous m'aidiez moi qui suis mort à prendre la parole"

Ceci est la première phrase de Hors Jeu. Gérard Smec s'adresse directement à son public et à ses comédiens. Si le public ne le regardait pas, et si les comédiens refusaient d'interpréter son histoire, alors rien ne se passerait et son propos ne serait jamais entendu comme il le souhaite. L'assistance est donc, dès lors, partie prenante de son récit

Je fais donc le choix ici de transformer le plateau de théâtre en véritable mise en scène de son procès, procès dans lequel il fera appel à des témoins (les autres comédiens de



1. Celle des scènes vécues par Smec (son passé) où il se fait tour à tour metteur en scène, acteur, décorateur, costumier, ou même narrateur en off des scènes qu'il nous donne à voir. Les autres comédiens se tiennent à sa disposition pour interpréter les moments de sa vie, ceux que Smec décide de partager avec l'assistance, la cour (son public), ceux qui selon lui, ont participé à la montée en puissance de son envie de *"commettre le pire et de le signer de son nom"* : réaliser une prise d'otage dans les bureaux du Job Store.



2. Celle du présent de la représentation devant un public où Gérard Smec commente la situation qui est en train de se jouer ; il est avec son public et, dans le même temps, tout à son histoire. Ce n'est donc qu'une fois mort qu'il devient le maître du jeu (du plateau) duquel on l'a si souvent exclu de son vivant : *"pour l'heure c'est moi et moi seul qui veut ou qui ne veut pas"*. Il peut, à loisir, mettre en pause l'histoire de sa vie, ou appuyer sur accélérer pour passer à une autre situation (du bureau du Job Store, il passera à l'appartement de Flora, puis à un parking en ville, etc...).



Cette dualité de temporalité lui permettra, ou non, de faire entendre au public en quoi son acte n'est pas un "acte désespéré" commis par un fou forcené mais plutôt le résultat d'une guerre sociale : *"la guerre économique et la guerre sociale font rage chère Madame et nous sommes de part et d'autre de la ligne de front"*. Le public connaissant déjà la fin de l'histoire (la mort de Gérard Smec), je m'intéresse moins ici au dénouement en tant que tel, qu'à ce qui le nourrit profondément de l'intérieur.

Par ce jeu d'allers-retours entre le passé et le présent (allers-retours de plus en plus flous et périlleux au fur et à mesure que l'histoire avance), je viendrai mettre en valeur l'écriture si particulière de Enzo Cormann qui joue constamment entre la réalité et le rêve, l'illusion et la désillusion, la raison et la folie.

Louise Gaillard, Metteure en scène

SCENOGRAPHIE

Selon Enzo Cormann, au cours de nos échanges : *"pour porter Hors Jeu à la scène, il faut le faire par amour de la parole, passion des êtres parlants et goût immodéré de la fable"*. Enzo Cormann nous touche par la seule force de son écriture et par les thématiques qu'il aborde: exclusion, solitude, chômage...

Je privilégie donc la puissance du texte et je choisis, pour mettre en valeur ce dernier, une mise en scène simple et épurée. Au centre du plateau, une table et deux chaises sont disposées. Elles serviront de décor pour tous les souvenirs de Gérard Smec et représenteront tantôt le bureau du Job Store, tantôt la table à manger de l'appartement de Flora (la conjointe de Smec), tantôt un banc public dans un square... Ces changements de lieux seront visibles uniquement par un changement d'accessoires et de lumières (cf. Intentions lumières).

Les acteurs sont au centre du dispositif. Leurs corps dessinent l'espace et éclairent le jeu de leurs partenaires. Ici, le moindre geste se charge de sens, le moindre déplacement agit comme une chorégraphie.

Les coulisses sont à vue et les trois autres comédiens sont constamment présents sur le plateau. Des bancs sont disposés à cour et à jardin. Ils serviront d'espace "hors-plateau" où les acteurs se tiendront à la disposition de leur réalisateur, Gérard Smec. Ils interprètent tous plusieurs personnages et le passage de l'un à l'autre

s'opère par un simple changement de costumes. Des portes-manteaux sont présents à différents endroits de la scène et Gérard Smec viendra y piocher le costume de son choix pour que tel(le) comédien(ne) interprète tel ou tel rôle. Par l'instabilité des rôles et des personnages, miroir de la précarité de Gérard Smec, je montrerai l'endroit de solitude et de violence qu'une telle situation d'exclusion peut produire.

Pour introduire ce système, les premières paroles de Gérard Smec seront données au public en dehors du théâtre (hall, couloir...) et c'est lui qui déplacera le public et qui le fera s'asseoir face à son plateau. C'est lui qui lance les dés du jeu dont il est le seul inventeur des règles. C'est lui qui vient couper la rubalise entourant la scène, symbole d'une prise de pouvoir sur sa propre mort et d'une inauguration de son histoire. Il nous entraîne alors dans un véritable polar social ; une traversée rétrospective, post-mortem dans ses souvenirs, pour nous permettre de comprendre le processus qui l'a conduit à accomplir cet acte fatal.

Au fur et à mesure de l'évolution du récit de Smec, les accessoires apportés par les différents personnages resteront au plateau et s'accumuleront par couches successives ; plus l'histoire avance et plus le plateau se charge, symbole à la fois de la perte de repère et de l'enchaînement d'événements qui conduiront à la perte de Gérard Smec.



LUMIÈRES

Avant la première page de Hors Jeu, une citation de W.Braeuner évoque la question de la couleur : *"En me coupant les allocations vous me rompez le cou et le faite de bon cœur, à part la couleur du costume, qu'est-ce qui vous différencie d'un sbire nazi"*. Cette phrase est toute particulièrement intéressante ; en effet, si sous certains aspects, l'organisation moderne du travail broie l'individu comme pourrait le faire un système autoritaire, une grande différence persiste dans les apparences. C'est là que je trouve un premier levier pour la lumière ; la lumière du bureau du "JobStore", allégorie du pouvoir et du système en place dans Hors Jeu, bien que stérile, ne peut pas être violente, c'est une lumière délicate, douce et homogène, presque accueillante, bien qu'un peu froide. Il est probable que les cadres du JobStore ne perçoivent pas de changement de lumière en sortant boire un café au Starbucks.

Par opposition, la lumière des intérieurs de logements est plus sincère et maladroite, moins homogène. Dans les scènes se passant dans l'appartement de Flora, la conjointe de Gérard Smec, la flèche du temps est immuable et la conséquence des actes de chaque personnage tend à toujours plus de chaos. La lumière est dynamique et suit ce mouvement permanent. Les

sources s'ajoutent, se multiplient pour accompagner l'entropie qu'évoque Gérard Smec : *"l'ordre des choses c'est le désordre des systèmes, l'ordre court au désordre et le désordre au désordre accru"*.

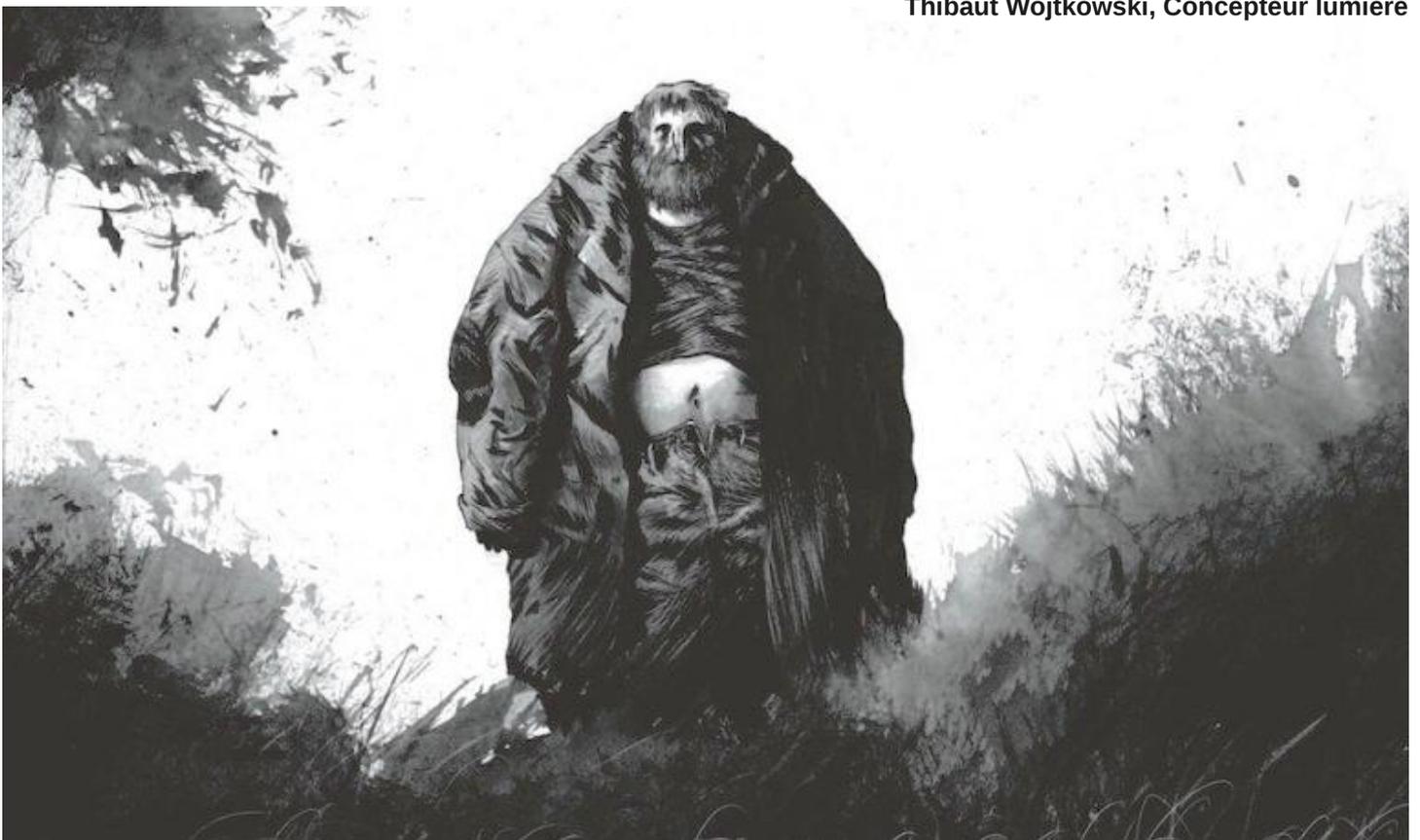
L'ensemble des thématiques évoquées dans Hors Jeu : la dépression, l'alcool, la pression d'un système, la violence systémique ou physique, l'humiliation, n'est pas sans me rappeler l'imaginaire de Blast de M.Larcenet :

"Je pèse lourd. Des tonnes. Alliage écrasant de lard et d'espoirs défaits, je bute sur chaque pierre du chemin. Je tombe et me relève, et tombe encore. Je pèse lourd, ancré au sol, écrasé de pesanteur. Atlas aberrant, je traîne le monde derrière moi. Je pèse lourd. Pire qu'un cheval de trait. Pire qu'un char d'assaut. Je pèse lourd et pourtant, parfois, je vole."

Extrait de Blast, M. Larcenet

L'esthétique que je porte pour les lumières de Hors Jeu n'est pas dénuée de son influence. Les contrastes entre couleurs saturées et crayonnées de gris, la façon dont M.Larcenet éclaire la solitude, est une des racines de l'univers graphique que je développe pour Hors Jeu.

Thibaut Wojtkowski, Concepteur lumière



COMPAGNIE

En Mauvaise Compagnie s'est constituée en octobre 2016 suite à la rencontre de plusieurs comédiens et comédiennes souhaitant réfléchir ensemble aux thématiques telles que la jeunesse, la précarité et le travail.

En 2016, la compagnie travaille sur son premier spectacle, Notre Jeunesse, de Olivier Saccomano, qui questionne le passage à l'âge adulte d'une jeunesse qui doit éclore ou exploser avec comme questions : Comment le monde dont nous héritons nous façonne-t-il ? Comment construire collectivement dans notre art et dans nos vies, dans une époque où l'individualisme nous isole ? En quoi pouvons-nous encore croire, et contre qui ou quoi diriger la colère sourde qui nous habite ?

En 2017, le collectif continue de jouer avec la jeunesse contemporaine et les petites absurdités de son époque dans sa première création originale pour la rue : Ils s'actualisèrent et eurent beaucoup d'enfants, mettant en scène les personnages des contes de Perrault dans un univers contemporain à savoir, les bureaux du Pôle Emploi dans lesquels ils tentent de faire valoir leur droit à l'intermittence. Ces personnages sont alors, à eux seuls, les représentants d'une jeunesse tentant de se faire une place sur le marché de l'emploi. Cette création sera jouée une trentaine de fois dans les festivals d'arts de rue.

Enfin, en 2018, En Mauvaise Compagnie poursuit sa route sur la thématique du travail et de l'exclusion avec Hors Jeu, de Enzo Cormann qui met en scène un vaincu de la guerre économique et sociale faisant le "choix" d'un acte catastrophique, seule issue à sa situation d'exclu.



CALENDRIER

Résidences :

Du 29 octobre au 2 novembre 2018 : Résidence au Landy Sauvage à Saint-Denis (93),

Du 2 au 6 mai 2019 : Résidence à l'[École Buissonnière - Franche Connexion](#) à Montigny-en-Gohelle (62),
==> Lien vers le reportage [IL TV - "La Télé au coeur du bassin minier"](#) sur cette résidence

Du 6 au 17 mai 2019 : Résidence au [Vivat : scène conventionnée d'intérêt nationale d'Armentières](#) (59),

Du 19 au 20 juin 2019 : Résidence au [Nid de Poule](#) à Lyon (69)

Du 7 au 20 octobre 2019 : Résidence au [Théâtre de L'Oiseau Mouche](#) à Roubaix (59).

Dates de jeu :

Mercredi 6 et jeudi 7 novembre 2019 au [Théâtre Massenet](#) à Lille (59),

Mardi 26, mercredi 27, jeudi 28 novembre et mardi 3, mercredi 4, jeudi 5 et dimanche 8 décembre 2019 au [Nid De Poule](#) à Lyon (69),

Vendredi 15 et samedi 16 mai 2020 au [Centre Paris Anim' Mathis](#) à Paris (75019)

*" quand l'ennemi a fait de toi ton pire ennemi la guerre s'est changée en maladie
dans ma poche le revolver brûle comme un poème "*



EQUIPE

Gaillard Louise, Metteuse en scène



Louise est née à Lille. Après un diplôme en génie des systèmes urbains elle se forme à l'art dramatique au Studio Muller puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP).

Elle y travaille sous la direction de Maxime Franzetti, Lorraine De Sagazan, Frederic Jessua, Thomas Condemine, Thomas Bouvet et Benjamin Porée.

Parallèlement à sa formation, elle effectue divers stages : masque avec Peguy Dias et Alexandre Ethève, danse contemporaine avec Tatanka Gombaud, Sara Tan, caméra avec Sylvain Dieuaide.

Membre d'En Mauvaise Compagnie depuis sa création elle participe aux deux spectacles de la compagnie : Notre Jeunesse d'Olivier Saccomano et Ils s'actualisèrent et eurent beaucoup d'enfants. Le premier en tant que comédienne et le second en tant que comédienne et dramaturge en duo avec Frédéric Abry.

Lecointe Jules, Comédien



Jules est né à Paris . Il se forme à l'art dramatique au Studio Muller.

Il joue dans Le bourgeois gentilhomme de Molière et Les bons bourgeois d'Obaldia de la compagnie du Théâtre de l'Avant Seine de Claudine Joly.

Il fonde la compagnie L'Heur du T avec laquelle il joue Un air de famille du duo Jaoui/Bacri. Il participe au second spectacle de la compagnie du Cerf-Volant : Le diable en partage de Fabrice Melquiot.

Membre d'En Mauvaise Compagnie depuis sa création, il participe aux deux spectacles de la compagnie. Il intègre également la compagnie du Altar et est comédien au sein du projet franco-algérien : Alertes écrit par Marion Aubert et mis en scène par Kheireddine Lardjam.

Richer-Aubert Chloé, Comédienne



Chloé est née en Martinique. Elle étudie le cinéma à l'institut international de l'image et obtient son diplôme en 2014.

Elle commence l'apprentissage du jeu aux Ateliers du Sudden avant d'intégrer le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil où elle travaille sous la direction de Maxime Franzetti, Lorraine De Sagazan, Frederic Jessua, Thomas Condemine, Thomas Bouvet, Florian Pautasso et Benjamin Porée.

Elle travaille sur les projets de différentes compagnies et réalise en parallèle ses premiers courts métrages. Elle intègre en Mauvaise Compagnie quand elle rejoint l'équipe de Hors Jeu.

EQUIPE

Rousselot Thomas, Comédien



Thomas est né à La Roche sur Yon. Après des études de cinéma à Bruxelles et une licence de théâtre à Rennes, il se forme à l'art dramatique au Cours Florent sous la direction de Suzanne Marot. Il y est maintenant professeur d'interprétation. Il participe à tous les spectacles de En Mauvaise Compagnie.

Seyroux Aude, Comédienne



Aude est née à Lyon. Après l'obtention d'un bac option cinéma, elle obtient en 2015 une licence en Arts du spectacle à l'université Paris VIII. Elle se forme ensuite à la Nef des acteurs à la Cité du cinéma de Saint Denis.

En 2014, elle joue dans l'une des dernière mise en scène d'Armand Gatti : Résistance selon les mots.

De 2016 à 2018, elle suit une formation en art dramatique au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil où elle travaille sous la direction de Maxime Franzetti, Lorraine De Sagazan, Frederic Jessua, Thomas Condemine, Thomas Bouvet, Florian Pautasso et Benjamin Porée. Parallèlement à sa formation, elle effectue divers stages : Théâtre Nô avec Jean-François Dusigne à ARTA à la Cartoucherie, masque avec Stéphane Gallet, clown avec Eleonore Baron, Hubert Barbier, danse avec Tatanka Gombaud, caméra avec Sylvain Dieuaide.

Wojtkowski Thibaut, Concepteur Lumière



Thibaut a grandi dans le nord et a validé un premier cycle d'étude à Compiègne et Paris. Il obtient un diplôme d'ingénieur en 2017 puis intègre le département conception lumière pour le spectacle vivant de l'ENSATT.

Il conçoit la lumière d'En Mauvaise Compagnie pour le spectacle Notre jeunesse d'Olivier Saccomano. Il est régisseur lumière du spectacle Projet audacieux, détestable pensée de Christian Schiaretti au TNP en 2019.

De Vulpillieres Haldan, Concepteur Son



Haldan est né en Seine et Marne. Après une classe préparatoire en physique à Paris, il intègre l'ENSATT en 2017 pour y étudier le conception sonore. En 2018 il réalise une série de courtes créations radiophoniques pour la 22ème édition du festival de Chaillol dans les Hautes-Alpes. En 2019 il est régisseur son du spectacle Projet audacieux, détestable pensée de Christian Schiaretti au TNP, et il assure la régie son pour les projets de fin d'étude des étudiants circassiens du CNAC, à Châlons-en-champagne.

CONTACT

EN MAUVAISE COMPAGNIE

SIRET : 824 091 508 00021
Code APE : Arts du spectacle vivant (9001Z)
Licence : 2-1111631



4, allée de la Cantilène
59 650 VILLENEUVE D'ASCQ



06 69 11 55 54



contact@enmauvaisecompagnie.fr



<http://www.enmauvaisecompagnie.fr/>



[En Mauvaise Compagnie](#)

